

Discours de M. Danny Faure,
Gouverneur pour les Seychelles
Assemblées annuelles BAD
Abidjan 2010

Monsieur le Président,
Messieurs les Gouverneurs,
Mesdames et messieurs,

Bonne après-midi. Je voudrais saisir l'occasion qui m'est offerte pour tout d'abord remercier le pays hôte, la Côte d'Ivoire, pour son accueil chaleureux et son hospitalité.

Les Seychelles appuient fermement les mesures prises par la Banque pour répondre à la crise financière internationale. Sous la houlette de M. Kaberuka, la Banque a entrepris une transformation qui - dans le monde des institutions financières internationales - est tout à fait remarquable. Nous avons soutenu notre Président dans l'expansion des opérations du secteur privé de la Banque, renforcé le rôle de la Banque dans la lutte contre la pauvreté et triplé le capital de la Banque pour lui permettre d'avoir la puissance dont nous, pays africains, avons besoin pour réagir de manière contracyclique aux contre-performances des marchés du G8.

Nous avons défendu notre président quand il a pris des mesures moins visibles, mais tout aussi importantes pour renforcer l'image de la Banque et les ressources humaines en vue de mettre en place le dosage de compétences impressionnant que nous voyons aujourd'hui. Au cours des réunions qui se sont tenues ces derniers jours, j'ai vu la direction, le personnel et les gouverneurs se mobiliser ensemble pour soutenir cette institution comme jamais auparavant. En effet, ils sont tous acquis à la vision que M. Kaberuka et la direction ont défini pour faire de la Banque une institution bien informée des réalités du marché, qui est non seulement à l'écoute de nos besoins, mais qui balise également la voie à suivre.

La transformation de la Banque prend pour moi une dimension personnelle, car elle va de pair avec celle de mon propre pays. Aux Seychelles, les vagues ont commencé à s'écraser avant la crise, mais c'est la crise qui a déclenché le tsunami. Nous avons excessivement emprunté, permis à l'Etat de se renforcer toujours davantage et mis en œuvre une politique de protection sociale trop généreuse, qui a abouti à des désalignements économiques. Ce qui retient mon attention dans cette situation, c'est la manière dont la BAD a fait table rase du passé pour se joindre à nous, être à nos côtés avec le FMI et la Banque mondiale et nous aider à chaque étape décisive de notre crise. La direction et le personnel de la BAD ont pris note de nos besoins, et ont ensuite adopté un ensemble de mesures générales de soutien avec une telle rapidité qu'ils en ont été surpris eux-mêmes.

En résumé, nous avons lancé un programme de réformes de grande portée plus tard dans l'année au titre de notre premier programme soutenu par le FMI. Même avant l'approbation de l'accord de confirmation, nous avons lancé la roupie seychelloise après des décennies de parité fixe. Nous avons également réduit les effectifs dans la fonction publique de 17%, et procédé à une rationalisation fondamentale des finances publiques. Dans le même temps, notre politique monétaire a été révisée pour appuyer notre nouvelle politique budgétaire et le régime de taux de change.

Les résultats ont été spectaculaires. Après une forte dévaluation au départ, notre monnaie s'est redressée et s'est stabilisée peu après, entraînant dans son sillage la baisse de l'inflation à un taux à un seul chiffre. Nos réserves se sont redressées de manière spectaculaire après avoir atteint moins de 10 millions de dollars en 2008, et en 2009, nous avons été parmi les pays non-producteurs de pétrole du monde ayant achevé l'année avec le plus grand excédent budgétaire primaire. Toutes ces réalisations ont facilité le retour de la confiance dans notre économie.

Bien que la responsabilité de la mise en œuvre du programme de réformes repose entièrement sur nos épaules, nous avons eu la chance d'avoir des partenaires précieux à nos côtés tout au long de ces moments décisifs de l'histoire de notre pays. Dès le début, le soutien de la BAD aux Seychelles a été sans faille.

La Banque a apporté un appui budgétaire essentiel au programme de réformes grâce à un prêt à l'appui de réformes étalé sur plusieurs années qui a été conçu, mis en œuvre, et négocié efficacement. Mais la Banque est même allée plus loin. Au milieu de l'année 2009, après avoir conclu un accord historique de réduction de la dette avec le Club de Paris, nous avons demandé à la BAD de nous aider à mettre en œuvre une restructuration similaire de notre dette commerciale extérieure en fournissant une garantie partielle sur les intérêts, au titre des nouvelles obligations internationales que nous nous attendions à émettre dans le cadre de notre offre d'échange de la dette.

Le projet était ambitieux, et les risques étaient grands. Nous avons demandé à nos créanciers obligataires internationaux des concessions douloureuses. Jamais auparavant, une organisation multilatérale n'avait soutenu un exercice de restructuration de la dette souveraine de façon aussi claire. Malgré cela, la BAD a rapidement trouvé la possibilité d'aider une économie africaine très endettée à avancer très rapidement vers la viabilité de la dette en tirant parti d'un engagement financier relativement modeste. Non seulement la BAD s'est jetée à l'eau en acceptant sans réserve la garantie partielle du projet, mais le personnel, la direction et les administrateurs ont travaillé d'arrache-pied pour respecter un calendrier serré.

La transaction a été bien accueillie par les marchés: la totalité (100%) de la dette extérieure éligible a été restructurée à des conditions favorables prévoyant une décote du principal de 50%. Nous sommes persuadés que la garantie partielle de la BAD a été essentielle à la réussite exceptionnelle de l'opération. Et l'opération, ainsi que les autres accords de restructuration que nous avons conclus avec nos autres créanciers, a transformé nos perspectives. Pas plus tard qu'en 2009, notre ratio dette / PIB était estimé à 160%. Aussi incroyable que cela puisse paraître, ce taux a diminué de moitié aujourd'hui.

Monsieur le Président Kaberuka,

Nous vous remercions vous et votre équipe pour votre soutien constant aux Seychelles. Nous avons toujours été d'ardents défenseurs de l'augmentation du capital, et nous appuyons fermement votre réélection. J'appuie fermement la proposition faite par le Gouverneur pour le Maroc de procéder à l'élection par acclamation du Président Kaberuka. Nous tenons également à exprimer notre profonde gratitude à l'équipe actuelle et sortante des administrateurs pour leur collaboration exemplaire avec la direction qui a permis d'enregistrer de bons résultats au cours d'une année 2009 qui, à l'évidence, était particulièrement difficile.

Aujourd'hui, nous nous joignons au reste du continent pour dire que nous sommes fiers de la Banque et de son personnel. Et aujourd'hui, nous nous joignons au reste du continent et attendons impatiemment de nous retrouver dans cinq ans pour nous émerveiller à nouveau devant les avancées enregistrées par la Banque et, surtout, devant les progrès qu'elle aura accomplis et le chemin qu'elle aura balisé pour l'Afrique.